

A la recherche de l'essentiel

Tome IV

Jean Paul Gabarre

Construire la Paix dans le monde...



Ouvrages composant actuellement
« A LA RECHERCHE DE L'ESSENTIEL » :

Tome I :

« OH ! MY GOD ! Pourquoi ? »

= une remise en question de nos façons de penser, sous la forme d'un roman.

Tome II :

« De la part de JESUS DE NAZARETH »

= une « traduction » en langage contemporain des expressions qu'utilisait Jésus,

sous la forme d'un recueil de méditations, lequel est édité en 3 parties :

- 1^{re} partie : « A ceux qui ont faim et soif de ce qui est essentiel »,
- 2^e partie : « Aux gens d'Eglise »
- 3^e partie : « A ceux qui se sentent concernés par l'avenir de l'humanité ».

Tome III :

« En VERITE... disait Jésus »

= une réactualisation du christianisme originel, sous la forme d'une pièce de théâtre.

Tome IV :

« Construire la Paix dans le monde... »

= *un recueil de réflexions sur des sujets spirituels fondamentaux, présenté sous des formes d'écriture inhabituelles (33 Lettres, une Conférence, une Oraison Funèbre).*

Ces 6 ouvrages sont édités chez Ediprint « www.edilivre.com ».

« Il nous fallait trouver un truc pour empêcher les lions de nous manger, une fois pour toutes. »

(Roy Lewis)

« Le petit curé en chandail montait d'un ton :

– Ah ! Noël est un mystère joyeux ? Vraiment ? La fête de l'enfance ? Sans blague ?...

Vous trouvez joyeux que cette femme vienne faire son gosse sur la paille d'une écurie alors que tout le monde est bien au chaud, s'amuse... *Joyeux ce gars qui ne cesse de répéter « Aimez-vous les uns les autres »* et que nous collons sur une croix, comme ça, à coups de marteaux !

– Nous ?

– *Oui, tout le monde... Ne changez surtout rien... Regardez comme tout va bien... Si vous voulez changer, vous êtes de vilains petits révolutionnaires !... Il est dangereux ce charpentier... Nous y mettrons le temps qu'il faudra, mais nous le supprimerons... »*

(Henri Vincenot)

« Il faut regarder avec lucidité une réalité pas toujours agréable, il faut prendre conscience de la possibilité, mais aussi de la difficulté de transformer cette réalité. Chacun peut y contribuer ; l'important est de se sentir en charge du monde de demain. »

(Albert Jacquard)

« Force-les de bâtir ensemble une tour et tu les changeras en frères. »

(Antoine de Saint-Exupéry)

« Soyons réalistes : exigeons l'impossible. »

(Che Guevara)

« Nous sommes faits pour des lointains plus vastes que les étendues rabougries des horizons terrestres. »

(Guy de Larigaudie)

« Sous un vain prétexte de science, nous sommes aussi sauvages que les Perses de Cambyse. »

(Théophile Gautier)

« Les seules grèves prévues pour ce mois auront lieu les 4, 9, 17, 21, et 30. »

(Jean-Luc Benoziglio)

« Vous êtes terriblement ignorant de toutes les choses d'ici ; on est frappé de vertige à vous entendre quand on compare ce que vous dites avec la situation réelle. »

(Franz Kafka)

EXTRAIT

Présentation de l'ouvrage

Vivre en Paix, ensemble, en bonne intelligence, qui ne le souhaite pour lui et les siens, et tous ses descendants ?

Depuis de longues années, je m'efforce de remettre en question mes acquis religieux et mes préjugés en repartant des évangiles eux-mêmes.¹ Ce retour aux origines historiques du christianisme présente l'intérêt de participer à la lutte contre l'ignorance, cet obstacle majeur au « bien vivre ensemble » que recherchent les « hommes et les femmes de bonne volonté » pour qui la Civilisation de demain doit s'appuyer sur des « matériaux » spirituels et intellectuels « solides » si l'on veut qu'elle soit « bâtie sur le roc ».

Les découvertes que j'ai faites ont largement confirmé mon attente. Elles se sont déjà traduites par les 5 livres que « edilivre.com » a publié sous le titre général « A la recherche de l'essentiel » et, aujourd'hui, par leur suite : ce recueil dont l'idée initiale était de continuer de partager mes réflexions « spirituelles » avec mes amis et mes rencontres d'un instant que *mes propos avaient intéressés... et donc avec vous aujourd'hui.*

Cet ouvrage rassemble :

– 33 lettres envoyées « à tout mon Carnet d'adresses ».

Je vous invite à lire le 1^{er} courrier : il est court et clair. Si vous vous sentez concerné(e) par ce genre de messages, prenez encore deux minutes pour parcourir l'un ou l'autre, au hasard, afin de vérifier que vous prendrez plaisir à les lire. Je ne vous en dis pas davantage.

¹ Si vous voulez comprendre comment cette recherche de fond a commencé, reportez-vous sur le texte intitulé « Le but du livre », dans « Oh ! My God ! Pourquoi ? », page 15, Editions EDILIVRE.

(Vous trouverez cette page sur internet.)

– Ces lettres sont suivies par une Conférence que je donne à qui me la demande.

Elle reprend l'espérance que sous-tendent l'ensemble de mes écrits :

« CONSTRUIRE LA PAIX DANS LE MONDE, selon 4 des principaux textes fondateurs de la Civilisation Occidentale : les évangiles. »

– Le livre se conclut par ce qui fut dit lors de l'inhumation de mon frère, Serge, qui intervint de façon déterminante pendant que je rédigeais « OH ! MY GOD ! Pourquoi ? »²

Bonne lecture,

JP

² Le tome I de « A la recherche de l'essentiel ».

Circulaire N°1, envoyée le 02/12/2008

Courrier :

Afin de contribuer à l'édification d'un monde meilleur pour nos enfants et petits-enfants – et répondre aux attentes de tous ceux qui ont « soif » de spiritualité ce que, sans fard, m'expriment certains à peine les ai-je rencontrés –, j'ai l'intention de circulariser de temps en temps des réflexions qui me semblent devoir être largement diffusées (telles que celle, ci-jointe, intitulée : « Préalable »).

Si, après en avoir pris connaissance, vous pensez que, effectivement, ces textes présentent pour vous un intérêt, n'hésitez pas à les partager à votre tour en les transmettant à tous ceux et celles de vos relations qu'ils peuvent aussi intéresser.

Si vous avez déjà pris connaissance de l'un ou l'autre par le passé, pardonnez-moi de vous importuner de nouveau.

Si vous ne voulez pas m'entendre sur ces sujets qui me sont chers, voire souhaitez que je vous efface de mon fichier, dites-le moi simplement : je comprendrai et m'exécuterai aussitôt, en toute amitié.

Je remercie d'avance celles et ceux qui désireront me faire part des réactions que leur lecture aura suscitées... et que fera sourire cette façon un peu particulière de reprendre contact s'ils ne m'ont pas entendu depuis longtemps !

Fraternellement.

JP

Préalable

Avoir à l'esprit que tout ce qui suit n'a qu'un seul OBJECTIF :

relayer Jésus pour que la Paix, telle qu'il la concevait, surgisse et s'étende au monde entier, ma CIBLE prioritaire étant « les brebis perdues de la Maison d'Israël », comme disait Jésus lorsqu'il envoyait ses disciples en mission (cf. Matthieu 10, 6) ; autrement dit, en langage contemporain : les centaines de millions de chrétiens qui ne « pratiquent » pas leur religion mais se disent tels parce qu'ils ont été baptisés dans leur enfance.

(Ce qui représente de l'ordre de 95 % des adeptes des Eglises chrétiennes,

« – Et vous êtes généreux ! » me disait il y a quelques temps un religieux.)

Ceci pour aider à comprendre que, lorsque je m'adresse à des croyants qui se veulent pratiquants – et particulièrement aux catholiques dont je suis – mes intentions ne sont pas de leur dire, par exemple, que les dogmes auxquels ils croient sont erronés (je n'ai reçu aucune lumière de l'Esprit-Saint à ce sujet !), mais de leur faire prendre conscience que la 1^{ère} raison pour laquelle la majorité de nos frères dits « chrétiens » ne transforment pas en actes ce qu'ils sont censés croire, provient du fait, simple, premier, qu'ils ne comprennent pas ce qui se dit et fait dans les églises. Ce que, déjà en son temps (où les 10 Commandements édictés par Moïse étaient devenus 644 prescriptions impossibles à observer), Jésus dénonçait avec sa Parabole du Semeur qui jette des grains sur le chemin, grains que les oiseaux enlèvent aussitôt.

Si donc vous êtes croyant, et si, particulièrement, vous respectez ce qu'enseigne le Magistère de l'Eglise, écoutez bien : De ce que je vais vous exposer et de la façon dont vous le recevrez dépend que le Message de Paix lancé par Jésus il y a 2000 ans soit réellement diffusé et reçu « par toutes les nations ».

Pour ce faire, il vous faudra oser 3 réflexions :

- la première, sur l'état d'enfance prôné par Jésus ;
- la seconde, sur deux conséquences imprévues des dogmes ;
- et la troisième, sur la responsabilité de l'Eglise en matière de Paix dans le monde.

3 réflexions qui devraient déjà nous aider à trouver la manière de dire ce qu'il faut dire à ceux des nôtres dont nous aimerions qu'ils épousent nos convictions religieuses. (Triple approche qui vaut vraisemblablement pour les adeptes de toutes les religions.)

1. Notre état d'enfance.

Un jour que des mères voulaient présenter leurs enfants à Jésus pour qu'il les bénît, et que ses disciples les rabrouaient, Jésus fit signe de venir à l'un d'eux. Le petit s'approcha, confiant en cet homme qui, lui, était manifestement bon et, comme Jésus l'invitait à se retourner pour que ses disciples le voient bien, l'enfant se mit spontanément contre lui, entre ses bras. Alors Jésus dit à ses disciples :

« – Si vous ne devenez pas comme ce petit enfant, alors, vous ne pourrez pas entrer dans le Royaume de Dieu. » (Matthieu 18, 1-6 ; Luc 18, 15-17)

A Nicodème, ce notable de Jérusalem qui devint son disciple en secret, Jésus dit la même chose : « – Si tu veux vraiment faire la volonté de Dieu, il faut que tu redeviennes enfant : un enfant aussi confiant qu'un tout petit sur le sein de sa mère ». (Jean 3, 1-10)

Où je veux en venir ?

Quand nous étions enfants, nos maîtres en religion s'efforçaient de border l'enseignement que nous recevions par ailleurs par deux sortes de cloisons qui, au fur et à mesure qu'ils les édifiaient, nous indiquaient la direction dans laquelle il nous fallait aller. (Ils n'imaginaient évidemment pas que, tels la chèvre de Monsieur Seguin, la plupart d'entre nous s'empresseraient de sauter par-dessus ces cloisons dès que cela serait possible !)

Qu'ont fait ceux qui sont restés dans la voie qui leur avait été tracée ? Ils se sont efforcés, consciencieusement, de consolider ces cloisons. Lesquelles, avec le temps, se sont transformées en murets, puis murs, puis murailles... dans lesquelles il leur est désormais devenu pratiquement impossible, vu les tabous qui nous enserrent, d'ouvrir des portes et des fenêtres pour aller voir ce qui se passe à l'extérieur.

Exactement comme font les membres des entreprises qui, le temps aidant, une fois les habitudes installées, sont réfractaires à écouter leurs clients... et à faire évoluer leurs manières de faire et de penser.

(Ce phénomène s'appelle : « la Résistance au Changement ».)

Constat qui explique qu'il ne vienne généralement pas à l'esprit des autorités de l'Eglise que la toute première raison pour laquelle l'immense majorité des baptisés n'ont que faire de la Communauté à laquelle ils sont censés appartenir depuis leur Baptême, provient du fait que son langage, c'est-à-dire les mots et les rites qui lui sont coutumiers – et limpides selon elles – leur sont incompréhensibles.

Difficulté initiale qui, si elles en prenaient conscience, devrait se traduire par l'effort sur soi de s'appliquer, déjà, à bien distinguer ceux qui vont régulièrement à la messe de ceux qui ne s'y rendent qu'à l'occasion des Baptêmes, des Premières Communions, des mariages ou des enterrements – voire des Messes de Noël – ; leur réservant, lorsqu'il en est qui sont présents dans leurs assemblées, un discours qui leur soit particulièrement destiné... de même que les mères ont soin de donner à leurs enfants une nourriture appropriée à leur âge ; un discours dégagé de tous les dogmes dont s'est enrichi l'enseignement de Jésus depuis sa mort et Résurrection ; un discours simple, afin de ne parler que de ce que Jésus s'était contenté d'enseigner : un discours digeste qui, alors, pourrait être « entendu ». Veillant à nous donner, à nous qui vivons dans un contexte historique fondamentalement autre que celui dans lequel ont vécu les générations qui nous ont précédés, une nourriture religieuse adaptée. Réservant exclusivement pour ceux des siens qui sont restés – les 5 % de « pratiquants » – son langage d'initiés. En un mot : Se comportant tel le Bon Berger qui laisse entre elles ses brebis pour partir à la recherche de celle qui s'est égarée.

2. Deux conséquences imprévues des dogmes.

1^{ère} conséquence

D'abord, se souvenir du proverbe : « Qui trop embrasse, mal étirent » pour prendre conscience que, lorsqu'il nous est demandé de porter notre effort sur un point, nous y répondons avec une bien plus grande efficacité que s'il nous est demandé de l'exercer simultanément sur plusieurs.

Ce principe s'applique aux dogmes.

Voulant bien faire, les autorités de l'Eglise ont précisé la Foi par ce qu'on appelle des « dogmes », afin qu'ils servent de marches d'escalier au peuple des croyants : pour qu'ils nous aident à grandir dans le jardin de spiritualité où Dieu nous a plantés.

Mais, au contraire de ce qu'elles avaient voulu (hormis pour celles et ceux d'entre nous dont les dogmes épousent la sensibilité), pour l'immense majorité, la complexité et la multiplicité même des dogmes a dilué la vérité grandiose et unique : « Dieu est Notre Père »... et l'a rendue fade au point

qu'elle nous en a fait dramatiquement oublier son exigence première : la Fraternité !¹

(Pour en juger, voyez un peu en quel état est ce monde qu'en 2000 ans les chrétiens n'ont pas su apaiser.)

Il est donc urgent de prendre conscience de la relativité de ces « vérités révélées » et de militer, sans plus tarder, pour que les dogmes reprennent la place qu'ils n'auraient jamais dû quitter : celle de lumières sur le chemin de la Foi que propose cette équipe religieuse qu'on appelle l'Eglise, sachant qu'il existe d'autres chemins de spiritualité que celui qui passe entre ces lumières qu'elle a privilégiées.

Afin qu'un jour prochain, comme le fit le Concile Vatican II qui reconnut la valeur de chaque religion, il apparaisse à l'Eglise que ces bornes lumineuses dont elle a parsemé son chemin de spiritualité, bornes dont Jésus et, plus tard, ceux qui ne les connaissaient pas se passaient, ne sont plus – ne sont pas – des obligations de Foi. Et qu'elle le déclare, en toute humilité.

Veillant à faire sien cet adage qu'elle cite fréquemment : qu'il ne faut effectivement pas oublier que « La Foi » ne résulte pas d'une démarche de l'intelligence, mais qu'elle « est don de Dieu ».

2^{ème} conséquence

Si la Foi est don de Dieu... accepter le fait que nous ne sommes pas des magnétophones qui enregistrerions une fois pour toutes, lors de notre Baptême, un ensemble monolithique de vérités mais, comme l'Eglise qui mit des siècles à découvrir ces vérités cachées au cœur de la Révélation, convenir qu'il n'est généralement pas trop d'une vie humaine pour se les approprier à notre tour... si telle est la volonté de Dieu.

Evidence dont il faut d'autant plus tenir compte que l'Eglise a pris l'habitude d'administrer ce Baptême dans notre toute petite enfance ! Car, ne pas le faire serait déroger au principe même de changement voulu par Dieu pour toute la nature : principe général qui veut que tous les êtres vivants ne cessent d'évoluer entre leur naissance et leur mort.

Principe qui, s'il vaut pour notre corps et notre intelligence, vaut forcément pour cette caractéristique qui fait de l'homme, jusqu'à plus

¹ Ainsi du jeûne, devenu pour certains une sorte de dogme dont, trop souvent, ceux qui le pratiquent oublient cette Parole essentielle tirée des Prophètes :

« Aimer Dieu et son prochain vaut mieux que tous les sacrifices » (Mc 12,33) et son corollaire : « Je désire la miséricorde, non le sacrifice. » (Mt 12,7)

ample informé, un être unique dans l'univers : cette aptitude particulière, et noble entre toutes, à discerner ce qui est Bien de ce qui est Mal, et à laquelle la Justice se réfère lorsqu'elle nous demande de témoigner librement « en notre âme et conscience ».

Qu'en conséquence, l'Eglise veille à ce que chacun prenne le temps de faire sien, à son rythme, toutes ces « perles » qui, pour elle, sont vérités à croire, en ayant soin d'avoir sans cesse présent à l'esprit la réponse ferme de Jésus à Pierre le jour où celui-ci avança qu'il était le Sauveur qu'Israël attendait :

« – Je vous interdis de le répéter ! »²

Qu'en conséquence elle admette qu'il est normal que ce que je crois aujourd'hui ne soit pas ce que je croyais hier, il y a 10 ou 20 ans et, vraisemblablement, de ce que je croirai demain, dans 10 ans ou dans 20 ans, si je suis encore de ce monde. Car telle est la volonté de Dieu.

3. La responsabilité de l'Eglise en matière de Paix.

Commencer par se rappeler que la Révélation : « Dieu est Notre Père », Jésus en a exprimé toute l'importance le jour où il s'est exclamé devant Jérusalem :

– Ah ! si en ce jour qui t'est donné, tu avais toi aussi reçu le Message de la Paix !

Se rappeler aussi qu'après sa Résurrection, ayant terminé ce qu'il avait à faire sur Terre, il enjoignit à ses disciples d'aller « porter cette Bonne Nouvelle à toutes les nations », mission à laquelle – par l'exemple – il les avait formés et qu'il les savait, eux et ceux qui marcheraient dans leurs pas, capables d'accomplir, à condition

– qu'ils persévèrent dans la voie de sainteté et d'unité qu'il leur avait tracée

² Ordre qu'il donna à son époque, vraisemblablement parce qu'une telle affirmation – qui lui aurait fait prendre le risque d'être vu comme un militant Zélote fomentant l'expulsion des Romains de Palestine par les armes – l'aurait empêché d'aller au bout de sa mission ; accusation dont firent leur fer de lance les grands prêtres Hanne et Caïphe qui en usèrent en déclarant à Pilate que Jésus voulait se faire roi.

Ordre qui, aujourd'hui, s'adresse à ceux qui, ne l'observant pas lorsqu'ils enseignent que les dogmes sont des impératifs incontournables, à cause d'une telle intransigeance écartent irrémédiablement, et de la religion et, trop souvent, des données les plus élémentaires de la morale, tous ceux qui ne veulent adhérer qu'à ce qu'ils peuvent s'appropriier.

– et qu’ils s’emploient (comme lui-même le leur avait montré lorsqu’il rencontrait les païens qu’étaient les Syro-Phéniciens et autres habitants du pourtour de la Palestine, les Romains, voire ces schismatiques qu’étaient les Samaritains) à ne pas chercher à convertir quiconque à leur religion juive, mais à les faire grandir dans la Culture de l’endroit où il leur avait été donné de naître, respectant ainsi la volonté de ce Dieu unique vers Lequel les emmenaient plus ou moins confusément leurs croyances diverses, lesquelles leur demandaient de ne pas commettre ce qui, pour tous, étaient des péchés mais, au contraire, d’aimer.

Véritablement. (Toutes conditions qui restent d’une brûlante actualité.)

Commandements que trop souvent, pour des raisons parfois légitimes, leurs successeurs s’empressèrent d’oublier ; dont la première, inconsciente, est certainement cette confusion des genres qui nous fait traiter par l’intelligence ce qui relève du seul domaine spirituel... et donc nous égare dans des spéculations stériles.

Erreur dans laquelle tombent beaucoup.

L’exemple le plus flagrant remontant à Pilate : Quand les grands prêtres Hanne et Caïphe lui amenèrent Jésus pour qu’il le condamne à mort et qu’il réalisa quel être exceptionnellement lumineux il avait devant lui, il voulut le sauver... mais le perdit parce qu’il usa d’un argument inadapté.

Erreur dans laquelle 2000 ans plus tard tomba³ Pie XII en négociant avec les nazis ce qui n’est pas négociable ! alors qu’en face de l’inhumanité on ne discute pas : on se redresse et on témoigne de la Vérité. Cette erreur fut fatidique à une partie de l’humanité.

Erreur dans laquelle ne tombent pas ceux qui, lorsqu’ils mettent la table, prévoient un couvert de plus et laissent leur porte ouverte pour le cas où un pauvre viendrait à passer... comme cela se pratiquait dans le temps.

*

* *

Ainsi Jésus voulait-il convertir toute l’humanité à la véritable Fraternité.

Parce qu’il savait que cette conversion, qui passait et passe toujours pour une utopie, était LA SOLUTION de la PAIX.

³ Croyais-je alors. Je devais plus tard rectifier cette appréciation comme vous pourrez le lire dans mon 26^{ème} message.

Une utopie...

Les hommes et les femmes que l'on dit « de bonne volonté » ne s'efforcent-ils pas de la transformer en réalité lorsque, aujourd'hui même – se comportant comme les vrais hommes et femmes que, tous, nous sommes appelés à devenir –, ils transmettent nos valeurs morales communes à leurs enfants, parlent vrai dans les entreprises où ils travaillent, s'engagent par milliers dans des milliers d'Associations caritatives... ?

Imaginons...

Imaginez une Terre où personne ne serait laissé pour compte parce que notre mot d'ordre premier serait : Partagez !...

Imaginez une Terre où chacun n'aurait de cesse de propager la Paix autour de lui, parce qu'il s'appliquerait à Pardonner chaque fois qu'il se sent offensé...

(Ces 2 pôles entre lesquels navigue la Fraternité, telle que Jésus l'a enseignée !)

Imaginez ce qu'il adviendrait si l'Eglise s'employait à mobiliser sur cet unique projet les 950 000 000 des siens qui se contentent de se dire chrétiens... pour la seule raison qu'ils ont été baptisés !

Quelle force d'amitié animerait le monde !

Alors, soyez-en persuadés, nous pourrions espérer pour bientôt voir une PAIX UNIVERSELLE s'étendre à toute l'humanité.

Circulaire N°2, envoyée le 15/01/2009

Courrier

De retour en France (après un mois passé aux USA d'où je n'ai pas réussi à poursuivre ma « Campagne de circularisation » comme je l'aurais souhaité), je reprends le partage de réflexions que j'avais commencé début décembre 2008 (avec la circulaire intitulée « Préalable »).

Voici, en pièce jointe, le second message (qui est en fait la conséquence du premier) : “Se mettre dans la peau”... »

Il essaie aussi de tenir compte des observations de ceux d'entre vous que la vie professionnelle prend dans son rythme et qui m'ont fait remarquer que 5 pages à lire, c'était beaucoup trop. Sans pour autant arriver aux 10 lignes souhaitées, ils verront que j'ai tout de même fait un effort !

Amicalement.

JP

Message

Se mettre dans la peau...

Ah ! Arriver à se mettre dans la peau de ceux dont les opinions religieuses sont tout autres que celles que nous aimerions leur voir partager ! Oui : Devenir par le cœur l'un de ceux qui, l'âge aidant, en arrivent à penser que tout ce qui touche à la religion n'est que foutaise... ou que tout écrit ou propos sur ce sujet ne l'intéresse pas. Même si par amitié il s'efforce de vous écouter, voire même de vous lire quand, d'aventure, vous lui adressez l'une ou l'autre de ces réflexions auxquelles votre méditation a conduit.

Ainsi m'étais-je senti le devoir de circulariser tout mon fichier pour communiquer d'un coup au plus grand nombre de ceux que j'aime ou simplement connais les réflexions basiques objet de ma première circulaire (intitulée « Préalable »). Invitant tout un chacun à les partager avec celles et ceux qu'il pensait susceptibles d'être intéressés... et, tout aussi bien, à me faire part de ce que ce genre de discours lui inspirait, dût-il me demander de le rayer de mon fichier (ce que firent aussitôt deux de mes « circularisés » auxquels j'obéis instantanément).

Quand je reçus un mot de l'un de mes meilleurs amis m'exprimant avec sa délicatesse coutumière des réticences que, bien souvent (je le savais), non seulement lui mais d'autres préféreraient taire. M'écrivant, entre autres :

« – J'ai imprimé et lu le texte !!! Décidément, je n'arrive pas à m'y intéresser. »...

Courrier riche en critiques dites d'une manière fort sympathique...

Réflexion qui, sans qu'il l'ait voulu, germa : Au vu du manque de réactions curieux des autorités religieuses auprès desquelles j'avais vocation d'agir en priorité, n'était-ce pas à leur faire prendre conscience de cette toute première réalité que je devais m'employer ?

Une voix que je commençai à bien connaître m'approuva :

– Oui ! C'est par ce bout-là qu'il faut dévider le fil : de la même manière que, dans les affaires, (comme tu l'as expérimenté), on ne peut vendre bien que si l'on a pris l'habitude de regarder et écouter attentivement celui auquel on s'adresse... auquel on ne parviendra à vendre ce qu'on a à lui vendre que si l'on a pris soin de s'enquérir des obstacles profonds – généralement bien cachés – qui feront qu'au final, s'ils ont été repérés et aplanis, il « achètera » ce qu'on veut lui vendre ou, dans le cas contraire, ne l'« achètera » pas !

Mon ami m'écrivait aussi :

« – Il faut être du sérail pour rentrer dans le jeu (Il disait bien : « rentrer »,

« et non : « entrer »)...

« Celui qui, comme moi, appartient aux 95 % ne vivant plus dans la règle, pour

« autant qu'il l'ait observée au-delà de son adolescence, et qui lit votre texte, s'est

« forgé une mentalité, voire habitude, peut-être même position raisonnée, ne le

« *porte pas à suivre... l'auteur... d'une plaidoirie... inaccessible au baptisé perdu,*

« pas forcément mécontent de son vécu et peu enclin à entamer une recherche.

« Qui dit que LA PAIX UNIVERSELLE dépend seulement du retour des baptisés

« perdus ? »

Propos auxquels j'avais aussitôt amicalement répondu :

« – Vous n'êtes pas le seul à penser comme ça. De toute façon, nous n'avons pas été créés pour être « religieux ». La religion n'est qu'un moyen, entre autres, pour aider à « réussir » sa vie.

Et je pense que, selon mes critères à moi, vous avez parfaitement réussi la vôtre.

On en reparlera quand on sera de l'autre côté !!! Même avant aussi, si vous le voulez... »

Devant la sourde colère qui s'élevait en moi contre ces Bergers qui, par leur manque d'amour, n'avaient pas su mobiliser toutes les bonnes volontés des chrétiens abandonnés (lesquels, pourtant, par leur Baptême, appartenaient de droit à leur berceau), il me fut rappelé :

« – Ce n'est pas à toi de juger les Bergers ! De surcroît, s'ils ont laissé s'échapper

« une telle part du troupeau, c'est du passé : les regrets sont inutiles !

« En revanche, il dépend bien de toi d'essayer de leur faire comprendre qu'ils

« doivent désormais, et de toutes leurs forces, empêcher que d'autres brebis

« s'égarent en des sentiers perdus.

« Surtout leurs enfants : car ils sont l'avenir du troupeau ! »

Je me souvins alors :

Lorsque Jésus envoya ses disciples annoncer sa venue dans les villes et les villages, ne leur avait-il pas recommandé de viser « d'abord les brebis perdues de la Maison d'Israël » ?

Il m'apparut alors – ce que depuis quelques temps je ne cessais de me dire et redire en silence – qu'il fallait absolument que les Bergers entendent que ces Lois humaines que sont la Liberté, l'Égalité et la Fraternité qui servent d'axe aux tenants de la laïcité, ne trouvent leur véritable sens – la Fraternité, particulièrement – que dans le fait que Dieu est Notre Père à tous... d'où la Fraternité UNIVERSELLE qui en découle – si elle est mise en actes – est donc bien LA vraie SOLUTION de la PAIX.

Ce « Message de Paix » lancé par Jésus il y a 2000 ans pour que notre monde tourne rond, que les Bergers et ceux qui les suivent ont reçu mission de porter au fin fond des cœurs... jusqu'aux bouts de la Terre !

Oui, c'était d'abord ce message-là que les Bergers devaient « entendre ».

En premier !

*
* *
*

NB. M'étant relevé pour écrire ce qu'ainsi cette nuit m'avait inspiré, j'allai me recoucher. A mon lever, selon mon habitude, j'ouvris au hasard les évangiles comme je l'avais appris de saint François d'Assise... et tombai sur la parabole où Jésus recommande à qui veut bâtir sa maison de la fonder « sur le roc » s'il ne veut pas qu'elle soit emportée par la crue (Marc 6, 47 – 49)... me confirmant qu'il ne s'adressait pas qu'à ceux qui construisent leur maison, mais également à tous ceux qui sont censés les aider !

Circulaire N°3, envoyée le 09/02/2009

Les GRANDES DATES de L'HUMANITÉ

ou : Parmi les grandes dates qui conduisent un être vivant dénommé « Homme »... *à devenir humain !*

Se remémorer :

- Bouddha (VI^{ème} siècle avant J.C.)
- Socrate (VI^{ème} siècle avant J.C.)
- Confucius (VI-V^{ème} siècle avant J.C.)
- Mahomet (VI-VII^{ème} siècle après J.C.)
- Gandhi (XX^{ème} siècle après J.C.)
- ...

+ (dans la Bible :))

– L'auteur de la Genèse (date et nom inconnu) :

- « inventeur » du monothéisme = un seul Dieu, vivant, personnel,
- et de son corollaire : l'HOMME est l'IMAGE DE DIEU parce qu'il a UNE CONSCIENCE, ce qui le distingue entre tous les êtres vivants de la Création.

– Abraham (XIX^{ème} siècle avant J.C.) : = JAMAIS PLUS DE SACRIFICES HUMAINS¹ de quelque nature que ce soit ! Evolution de la conscience qui, si elle marqua la fin des immolations sanglantes dans

¹ Date autrement plus importante pour l'humanité que l'interprétation limitée, de type intellectuel, que l'on a l'habitude d'en faire en voyant dans le geste criminel d'Abraham retenu par Dieu... sa soumission à la volonté de Dieu !

l'Antiquité, n'est pas encore parvenue aujourd'hui à supprimer les sacrifices humains sur l'autel du « fric », notre dieu Argent

- qui fait, par exemple, que ceux qui possèdent des actions en Bourse (des retraités de Confessions chrétiennes bon chic bon genre, bien souvent) n'hésitent pas à délocaliser les entreprises de façon irresponsable, au mépris de ceux qui y travaillent et de leurs sous-traitants (ignorant ainsi volontairement les conséquences que de tels actes entraînent pour toutes les familles) ;

- qui fait que les pays les plus riches de la Terre refusent de fournir des médicaments gratuitement à des populations démunies de tout (par exemple en Afrique) ;

- etc.(A chacun de poursuivre avec ce qui l'*interpelle*...)

– Moïse (XIII^{ème} siècle avant J.C.) :

Celui-ci, sous le couvert des 10 Commandements, donne la 1^{ère} DEFINITION « UTILE » de ce qu'est L'HOMME : « un composé de conscience et d'intelligence dans un corps de chair ». (Ce que les rédacteurs qui lui succéderont traduiront par des mots qui en détournent le sens en recopiant : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de tout ton corps », alors que Moïse voulait dire, de façon claire : « Tu aimeras de tout ton cœur, c'est-à-dire de tout ce qui te compose : ton âme (ta conscience), ton esprit (ton intelligence) et toutes les forces de ton corps. »

– Jésus :

- qui reprend les Commandements de Moïse pour nous dire qu'aimer Dieu ou son prochain, c'est pareil !

- et institue la Célébration de LA FRATERNITE qu'est avant tout le repas Eucharistique² comme SOLUTION DE LA PAIX UNIVERSELLE en nous Révélant que Dieu est « Notre Père ».

² = La Messe (ou Le repas Eucharistique), dont l'Eglise a fait « la réactualisation du sacrifice de Jésus mort sur la croix pour sauver l'humanité », est avant tout la Célébration de l'amour d'autrui, (quel qu'il soit), amour qui se définit par le respect – l'inverse du mépris –, et se traduit par l'engagement à Partager (*sous le symbole du pain*) et à Pardoner et demander Pardon (*sous le symbole du vin*).